

Sur le front de la poésie : des positions se délimitent

Jean Fisette

Volume 4, numéro 1, septembre 1978

Rina Lasnier

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200146ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200146ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fisette, J. (1978). Sur le front de la poésie : des positions se délimitent. *Voix et Images*, 4(1), 150–152. <https://doi.org/10.7202/200146ar>

Sur le front de la poésie : des positions se délimitent

Oyez, Oyez ! Âmes bien pensantes, femmes et hommes de bonne volonté !

La civilisation harmonique remplacera le système capitaliste, (p. 13).
L'époque matérialiste est maintenant révolue.
Nous opérons la phase finale : la dissolution. (P. 23.)
Nous sommes les agents du futur (p. 14).

Le Grand-Prêtre Chamberland poursuit un périple amorcé il y a une quinzaine d'années et dont l'évolution, les détours, les retours, bien que surprenants au premier abord, affichent une étonnante cohésion. De *Genèses* (1962) à *l'Inavouable* (1968), la trajectoire inscrivait un mouvement de politisation, d'implication dans les conditions culturelles et politiques de la société québécoise. *L'Inavouable* était contemporain des mouvements de contestation, un aboutissement logique et symbolique à l'aventure *Parti pris*. *Éclats de la pierre noire d'où rejaillit ma vie* (1972), imprimait un mouvement parabolique à cette trajectoire : étaient convoqués les « mystères » (au sens antique du terme), le sacré, la pierre philosophale. De *Parti pris* à *Main mise*. Avec *Extrême Survivance*, *extrême poésie*¹ la boucle se referme : les promesses d'*Éclats de la pierre...* se réalisent ; le mysticisme de la symbolique sacrée qui fondait *Genèses* est réintégré voire plus, réalisé : non plus des symboles élémentaires tels l'eau, le feu, la terre, mais des réalités autonomes. Un peu comme si le poète avait suivi Alice et traversé les miroirs.

Mais que je ne puis percevoir autrement que comme un miroitement. C'est que la poésie de Chamberland est devenue un acte de foi. Une sorte de *Refus global* qui, trente ans après, est remis à la mode du jour.

Manifestation typique, mais non pas unique, sur laquelle sociologues et psychologues se pencheraient avec intérêt : que signifie, dans le Québec d'aujourd'hui, cette propension vers une mystique ? Une quête prométhéenne de l'absolu à venir, fait d'une réconciliation, tout utopique, de l'idéalisme et du matérialisme.

C'est là, langage de prophète, de voyant, de « mutant » : un modèle privilégié : Rimbaud (cité presque à chaque page) ; le Livre des livres : L'Apocalypse.

Ainsi en atteste ce fragment :

tout est le corps de dieu
les machines sociales sont les ustensiles du sacrement
nos corps sont les hosties transsubstantiées
du géomouvement vital-désirant
notre sang, l'eau matricielle glorifiée
par le baptême du soleil (p. 19)

Si la trajectoire évoquée plus haut se boucle, on n'attendra plus qu'un approfondissement, mouvement d'involution jusqu'à l'identité absolue de la poésie-mystique, dont les ancêtres illustres ne manquent d'ailleurs pas. Ou bien, plus prosaïquement, une réalisation symbolique des visions McLuhaniennes de la culture globale ; ou bien une sorte de condensé à la Jacques Languirand. Auxquels manqueraient la fine ironie, le sourire moqueur ; ou bien le gros rire salvateur.

Une sublimation de l'angoisse...

* * *

Serait-ce que sur le fond de grisaille de la production poétique des années 1970, des positions commencent de se détacher, de se démarquer ? Les parutions récentes² le donnent à penser : l'écriture moderne (dont le livre de Philippe Haeck, recensé dans ces pages), la poésie mystico-futuriste de Chamberland et enfin cette « force de la nature », ce souffle de vitalité qu'est *En beau fusil*³ de Francine Déry.

La préface de Denise Boucher, qui se présente comme « féministe phallophile, radicale au boutte » n'a pas de quoi surprendre puisqu'*En beau fusil* manifeste une revendication totale du droit de la femme — plus précisément du **JE** : ce n'est pas un manifeste — au désir, au plaisir, à l'érotisme. Plutôt que « revendication », « appropriation », prise de possession féminine de la parole, du geste, du cri ; façon de mordre dans la double passion de l'écrire et du jouir :

mon amour je m'enfouis dans le linceul de ton détracteur-abstraction
 je me soulève en demi-cercle de mes gelées d'infécondité je
 t'enduis d'une pommade alcoolisée et je fais de ta forêt le symbole
 vieillot de ton archaïque pensée soumettre mes chairs dures à
 ton ventre muet démettre ma soumission

.....

Ainsi attaque le texte, ainsi poursuit-il, au long des pages, l'enchaînement vertigineux de telles images, non plus métaphorisées par un quelconque code de sens premier-propre, mais d'évocation-invocation se réalisant elles-mêmes, constituant, de ce fait, l'écriture, le texte.

S'étonnera-t-on alors de lire en exergue un poème de Louise Labé : « torches ardentes ; pointes violentes » ; mais où, aussi, « amoureuses » rime avec « malheureuses ». Cette écriture d'appropriation vise justement à re-susciter, prolonger, rectifier cette lointaine ancêtre : non pas objurgation du passé, mais célébration du présent, des possibles, dorénavant...

La figure centrale, mythique, dé-symbolisée : cette Schéhérazade au nom si envoûtant qui, plutôt que de distraire pour se sauver, se meut au cœur des mille et un feux de Manhattan, efface les ombres, entre de plain-pied dans la réalité ; inversion de la parole, maintenant instigatrice qui, au lieu de « féériser », de déplacer, pénètre les choses, aiguillonne les sensations, s'impose à la vie.

Le plus remarquable de ce recueil — verra-t-on là une caractéristique de l'écriture féminine ? — c'est que le même flot-flux d'écriture emporte et des revendications statutaires et un agir immergé dans le charnel : non pas théorie et pratique, penser et faire, mais être :

.....
 l'apprentissage de la liberté est un mélange sulfure et béton d'où
 j'émerge quotidiennement ravagée obscurcie dure tendre et radieuse
 enfin découvrant mon appartenance j'ai baigné dans une marée
 métallique vague coïncée entre l'homme et demain

La cause féministe y trouvera certainement des lettres de noblesse, l'écriture féminine, un engagement, des promesses.

Une force d'écriture. Une poétesse à surveiller...

Jean Fisette

-
1. Paul Chamberland, *Extrême Survivance extrême poésie*, Montréal, Parti pris, « Parole » n° 59, 1920, 153 p.
 2. À signaler aussi : Jean-Yves Collette, *Une certaine volonté de patience*, Montréal, L'Hexagone, 1978, 77 p.
 Gilbert Langevin, *Mon refuge est un volcan*, Montréal, L'Hexagone, 78, 89 p.
 Paul-Chanel Malenfant, *Forges froides*, Montréal, Quinze, 1978, 143 p.
 3. Francine Déry, *En beau fusil*, Saint-Lambert, Noroît, 1978.
-